Document generated on 06/03/2025 6:38 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

DANEMARIE, Jeanne, *Au Canada avec Marguerite Bourgeoys*. Paris, Éditions de l'Arc, Collection : Les Grands Destins Catholiques, 1950. 190 pages. 19 x 14 cm

Yvon Charron, p.s.s.

Volume 5, Number 2, septembre 1951

URI: https://id.erudit.org/iderudit/801704ar
DOI: https://doi.org/10.7202/801704ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Charron, Y. (1951). Review of [DANEMARIE, Jeanne, *Au Canada avec Marguerite Bourgeoys*. Paris, Éditions de l'Arc, Collection : Les Grands Destins Catholiques, 1950. 190 pages. 19 x 14 cm]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *5*(2), 285–286. https://doi.org/10.7202/801704ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1951

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DANEMARIE, Jeanne, *Au Canada avec Marguerite Bourgeoys*. Paris, Editions de l'Arc, Collection: Les Grands Destins Catholiques, 1950. 190 pages. 19 x 14 cm.

Un petit livre attrayant par la langue pure et alerte dans laquelle il est écrit, aussi par la lumière et la gracieuse simplicité qui baigne la figure de Marguerite Bourgeoys. Manifestement, l'auteur aime son héroïne et sait en parler avec une sympathie communicative, sinon toujours avec la pleine objectivité que recherche l'histoire. Le lecteur trouvera plaisir et édification

dans ces pages qui le captiveront par l'art avec lequel le sujet est traité, la limpidité du style et l'absence d'austérités.

Nos regrets: Jeanne Danemarie écrit à l'intention de la jeunesse française à laquelle elle projette de proposer un modèle. Le volume est ainsi rédigé dans des perspectives de redressement moral à opérer, d'atmosphère spirituelle à créer chez les filles de France.

De là certaine oscillation de l'auteur entre plusieurs formules ou procédés qui tiennent à des genres littéraires disparates: le récit historique pur et simple, l'exhortation morale qui insiste et revient un peu fréquemment (p. 7–9, 63, 71, 83, 84, 120, etc.,), aussi des parenthèses ou digressions de caractère patriotique qui tombent parfois à contretemps et finissent par agacer un peu (p. 101, 131, 132, 109, 142, 133).

Et puis, Jeanne Danemarie, on le sait, est l'auteur de quelque neuf romans. Nous trouvons, quant à nous, qu'elle n'a pas su résister à la tentation de romancer la vie de la fondatrice de la Congrégation. Tel nous paraît être le point faible de la publication. Reconstituer d'imagination et présenter dans le style direct de la conversation des situations historiques permet sans doute de faire plus vivant, et cela pour le plus grand plaisir du lecteur. Mais, d'autre part, tel est précisément l'un des procédés qui donnent naissance à l'histoire romancée. Les pages 15, 19, 52, 59, 62, 75 et 118 sont entachées de ce défaut.

C'est encore parce que la romancière prend le pas sur l'historien que l'auteur formule des jugements qui nous paraissent fantaisistes. Tels, par exemple: "On la refusa — [il s'agit de Marguerite Bourgeoys qui voulut entrer au Carmel] — parce qu'elle était *trop gaie*" (p. 8). "M. Gendret... *suffoqué* de ce double refus... va se venger en fondant avec elle une petite communauté de femmes" (p. 13).

"Il — [Maisonneuve] — consulta Marguerite Bourgeoys. Ne voulait-il pas ainsi *une demande en mariage*" (p. 45). "Celle-ci — [Marguerite Bourgeoys] — l'attendait le cœur battant — [il s'agit de la visite de Talon] — (p. 91). A Saint-Sulpice, elle — [Marguerite Bourgeoys] — était devenue, si l'on ose dire, *l'amie de M. Tronson*, son directeur" (p. 120).

Signalons enfin deux erreurs de chronologie, qui ne nous paraissent pas tenir à la seule typographie: 1) Marguerite Bourgeoys serait arrivée à Montréal pour la première fois à l'automne de *1654* (p. 36); 2) et puis le premier voyage de la fondatrice en France aurait duré deux ans, de 1659 à 1661 (p. 58 et 63). L'orthographe des noms propres dans la bibliographie est fautive, de même que la manière de dater dans la table des matières induit le lecteur en erreur.

En résumé, nous croyons devoir étiqueter de la façon suivante la publication, par ailleurs attrayante, de Jeanne Danemarie: biographie légèrement romancée de Marguerite Bourgeoys.

Yvon CHARRON, p.s.s.